



Un petit village russe, sur les bords de la Mer Noire. Buccolique !



LE VOYAGE EN CHIFFRES

- > 6250 kilomètres
- > Vitesse moyenne : 18,35 km/h
- > Vitesse maxi : 73 km/h
- > Distance quotidienne moyenne : 96 kilomètres
- > 12 pays traversés : Suisse, Allemagne, Autriche, Slovaquie, Hongrie, Roumanie, Moldavie (+ Transnistrie), Ukraine, Russie, Turquie, Géorgie, Arménie
- > 28300 m de dénivelé total positif
- > 368 heures passées à pédaler
- > 74 jours de voyage (dont 9 sans pédaler)
- > 1 câble de dérailleur (arrière) cassé
- > 0 crevaison
- > et 6 kg de moins pour le cycliste...

« Yes, why not »⁽²⁾. Et à cet instant, il se penche, prends une bouteille à ses pieds et me la tend : c'est de la vodka ! Non merci, ça ira comme ça ! J'espère qu'ils n'étaient pas chargés des contrôles d'alcoolémie.

L'Arménie, enfin !

J'approche enfin de la frontière arménienne. L'émotion commence à m'envahir. Le 21 septembre à 18h, je vis ce moment tant attendu, deux mois jour pour jour après mon départ. De plus, ce jour est l'anniversaire de l'indépendance du pays ! C'est avec un énorme bonheur et les yeux mouillés de larmes que je donne mes premiers coups de pédales dans la toute jeune République d'Arménie.

Je suis attendu à Vanadzor où un comité d'accueil, avec des enfants habillés pour la circonstance, et une petite cérémonie pour célébrer mon arrivée ont été mis en place à mon insu par "Espoir pour l'Arménie", ONG à laquelle nous destinons des dons. J'en suis complètement bouleversé.

Première étape officielle à Idjevan, ville jumelée avec Valence,

où je suis accueilli par le Maire. Puis je continue mon circuit vers le lac Sevan. En route, alors que je me suis arrêté pour faire une photo, j'aperçois un homme âgé en haut d'un chemin. Je le salue de loin. Je m'apprête à repartir, mais je le vois descendre. Il me propose de venir boire quelque chose chez lui. J'accepte la proposition, non pas pour boire, mais pour la rencontre et l'aventure. Je ne serai pas déçu...

Sa femme et la voisine arrivent quelques instants après. Et là, c'est quasiment le repas, en plein après-midi. Du beurre maison, du "matsoun" (yaourt) avec le lait de leurs vaches, les fruits et les légumes du jardin et même le miel de leurs ruches. Que demander de plus ? La voisine m'interprète spontanément un psaume orthodoxe *a capella*. Magnifique voix qui résonne dans ces paisibles montagnes.

Puis Robert (le papy) me dit qu'il doit partir chercher les vaches. Je lui propose de l'accompagner. Les vingt minutes prévues pour ramener le troupeau vont se transformer en plus de deux heures, et nous rentrerons à la lumière de la lampe de poche. Robert a soixante-dix-sept ans et tous les jours, il grimpe dans la montagne sur des sentiers dignes de la Diagonale des Fous, avec pas mal de dénivelé. Aujourd'hui, les vaches n'étaient pas là où elles auraient dû être. Elles étaient parties loin et très haut. Après le repas partagé chez le voisin, Robert m'emmène dans une petite maison à une centaine de mètres. Apparemment, pas d'eau ni de toilettes. Mais sur mon lit, usé par le temps et le poids de ceux qui s'y sont reposés, il dépose gentiment une parka en mouton en guise de couverture, pour m'empêcher d'avoir froid.

Le vélo permet ces contacts que l'on ne pourrait pas avoir autrement, quand on le veut bien et qu'on est disponible. C'était aussi le but de ce voyage : aller à la rencontre de l'autre.

Où je touche au but

Puis c'est enfin l'arrivée au village de Chirakamout⁽³⁾ où se trouve l'école que nous soutenons. Ce village avait été littéralement englouti lors du tremblement de terre de 1988 et a été reconstruit avec les moyens du bord. Une cérémonie magnifique m'attend, préparée avec amour et passion par tous les enfants de la maternelle et leurs enseignants. Nous avons le plaisir de leur remettre symboliquement un chèque de dix mille euros.

Le lendemain à six heures du matin et par 4°, je reprends la route pour atteindre la capitale. Je reste ébahi devant ces paysages somptueux, avec le bleu souvent immaculé du ciel. Je suis attendu à dix-sept heures par un cortège officiel de cyclistes. Nous traversons Erevan dans la chaleur (30°), escortés par des voitures de police ! Le lendemain, ce sera émission de télé en direct, et réception à l'ambassade de France. Mais tout a une fin...

Retour

Après un retour en avion, je reprends mon vélo à Lyon directement à la sortie de l'aéroport, pour la dernière étape de ce long périple. Je tenais à rentrer jusque chez moi en vélo. Exactement le même parcours, à l'envers, que pour ma première étape. Cette journée de transition devrait me permettre d'arriver en douceur et de me préparer à retrouver ma vie d'avant. Mais est-ce que j'en ai vraiment envie ?

Alors que je sors de Lyon, je me dis que je vais retomber



LE VÉLO
Modèle AZUB 5, (constructeur AZUB République Tchèque) Une équipe très sympathique qui est à l'écoute de chaque cycliste et qui fait un montage à la carte de l'équipement sur le vélo. Cadre alu, équipé en Déore XT, freins XTR, suspension arrière blocable, roues 20" et 26", Schwalbe Marathon Plus 20x1,75/Schwalbe Extreme 26x2", 3 x 9 vitesses, porte-bagages super-expédition en trois parties (nouveau modèle qui permet une répartition de la charge, en abaissant le centre de gravité).

dans l'anonymat et que les contacts le long de la route risquent d'être plus rares, voire inexistantes. Nous vivons dans une nation où la spontanéité se perd et où les relations sont conditionnées par une vie programmée, calibrée. Peu de place pour prendre du temps pour l'autre.

Je suis perdu dans ces pensées quand me vient une envie pressante... Quand je reviens, un employé de l'usine d'en face s'est approché de mon vélo. Il a l'air bien intrigué. Je lui explique mon parcours et il n'en revient pas. Et là, au fil de cet échange, je retrouve ces relations que j'ai connues dans d'autres lieux. Il aimerait que nous allions boire quelque chose ensemble, mais contre mon gré, je décline l'invitation, car le temps m'est compté. Il inspecte mon vélo et me propose de faire un petit graissage ; minutieusement, il s'occupe de la chaîne et du dérailleur. Quelle attention ! Moi qui, quelques instants auparavant, doutais de pouvoir faire ce genre de rencontre ici en France, voilà qui me prouve le contraire !

Je suis en retard... il faut foncer. J'avais imaginé rouler tranquillement, c'est raté. Une sensation étrange m'envahit. Me voilà de retour, et je n'ai pas l'impression d'être parti aussi longtemps. Il me semble avoir pédalé quelques semaines en traversant quelques pays, c'est tout. Et tout s'est passé plus facilement que je ne l'avais imaginé.

C'est bientôt la fin du voyage. J'ai les larmes aux yeux quand je pense à toutes ces rencontres et ces émotions vécues et partagées. Mon regard sur les gens et le monde sera probablement différent désormais. J'aimerais conserver cette spontanéité, cette simplicité des relations. Mais comment le vivre quand chacun reste enfermé dans ses habitudes, stressé par son programme incompressible et ses obligations, conditionné - souvent inconsciemment, moi y compris - par le point de vue des médias sur le monde ? C'est la fuite en avant vers le "toujours plus". Mais "plus" de quoi ? De mieux vivre ou d'anxiété ? De contraintes ou de liberté ? De bien-être matériel ou de satisfaction morale ? Sachons de temps en temps nous libérer d'un agenda trop chargé et faire le point sur notre existence. Apprenons à savourer la vie, et les relations imprévues. Réapprenons à vivre. Allez, partez faire un tour du monde à pied ou à vélo, admirez le ciel, la nature et savourez la générosité qu'on voudra vous offrir !

⁽¹⁾ Trail (course à pied) qui traverse l'île de la Réunion du Sud au nord - 165 kilomètres/9600 m de dénivelé positif à faire en moins de 66 heures

⁽²⁾ "Est-ce que vous avez besoin de quelque chose ? De l'eau par exemple ? Pourquoi pas..."

⁽³⁾ Anciennement Nalbant (du temps de l'URSS)



Sur les bords du lac Sevan, en Arménie, je laisse éclater ma joie.

Déjà ! Je ne connaissais pas la Géorgie. C'est un territoire aux paysages variés et étonnants, de la forêt presque tropicale aux steppes désertiques, ponctués par un patrimoine culturel impressionnant.

Après avoir quitté la capitale Tbilissi, une ville qui fait tout pour effacer les stigmates de la guerre de 2008, une voiture de police vient rouler à côté de moi. L'officier assis côté passager me pose quelques questions en anglais et je m'arrête pour discuter. Lorsqu'il me demande si j'ai besoin d'aide, et s'inquiète de ce qu'il peut faire pour moi, je ne suis pas sûr de bien comprendre. « Do you need something, for example, water ? »

